

# VISIBILITÉS DIGITALES DU RELIGIEUX

## INTRODUCTION

Andrea CATELLANI<sup>1</sup>, David DOUYÈRE<sup>2</sup> et Olivier SERVAIS<sup>3</sup>

Le religieux sans doute est affaire de visibilité. S'il n'y a point de religion qui ne soit et ne se soit communiquée (Jacques, 1979), ou fort peu, il y a peu de religions qui ne se rende visible « sous le regard du tiers » (Douyère & Gonzalez, 2020), que cette visibilité vise à signifier, témoigner, attester, rendre présent un engagement, une pratique ou une conviction, par la saisie de la matérialité disponible. Le religieux, comme système de vie, de loi, d'action et de pensée proposé comme vérité héritée de tiers, se rend ainsi visible pour des coreligionnaires, plus ou moins orthodoxes, mais aussi pour « le public », sinon pour le divin lui-même. Le vêtement, la coiffe, les cheveux, la chaussure tout comme l'architecture et les objets du culte mettent en visibilité, partielle ou plus large, une expérience et un discours partagé en commu-

---

1 Andrea CATELLANI est professeur de Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

2 David DOUYÈRE est professeur de Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Tours.

3 Olivier SERVAIS est professeur d'anthropologie à l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

nauté. Dès lors que la vie des humains se numérise partiellement dans le cadre du macro-système technique (Gras, 1997) formé par l'électricité (Dubey & Gras, 2021) et l'informatisation sociale, les espaces de signification, de médiation et de communication digitale sont également gagnés par le religieux et l'affichent depuis longtemps désormais en diverses formes, sur les applications de socialisation digitale, de stockage d'information ou de diffusion d'image et de son en flux.

Le procédé religieux utilise en effet toute forme matérielle pour communiquer la présence d'entités invisibles ou transcendantes et permettre d'entrer en relation avec elles, et d'organiser le régime d'action qui découle de cette relation. Avec l'informatisation de la société et le développement des échanges par la voie numérique<sup>4</sup>, il mobilise également des signes de sa dynamique propre sur les réseaux. La réduction de l'échange social et communicationnel afin d'éviter une transmission virale dans le cadre de la pandémie de la Covid-19, notamment dans les phases dites de « confinement » des citoyens à leur domicile (de fin 2019 à présent, selon les pays), a conduit à une accélération du développement des pratiques culturelles et péri-culturelles sur les réseaux numériques (Campbell, 2020). Si le portage des contenus religieux sur les réseaux était déjà préconisé, encouragé et travaillé par les acteurs religieux dès avant le surgissement de cette pandémie mondiale (par ex. Célérier, 2016 ; Maillard, 2011 ; Maillard *et al.*, 2019), le déploiement des dispositifs de prévention sanitaire par l'éloignement et la « distanciation », sociale ou physique, a accéléré le développement des pratiques numériques, conduisant, pour paraphraser la sociologue Sylvie Craipeau (2001), à « prier ensemble séparément ». Il reste d'une part que la distanciation est pour d'aucuns une définition même de la communication (Michel, 1992), et d'autre part que la religion vise précisément à former communauté à distance, par rassemblements occasionnels ou réguliers, et à créer ainsi une communion d'esprit, espace de transmission et de transformation d'une tradition. Cet objet d'étude, le religieux numérique, a donc connu une croissance forte en période covidienne.

Pensé dès avant la pandémie liée au Sars-COV-2 et ses régimes de distanciation, le présent dossier vise à investiguer les formes d'expression et de mise en visibilité digitales du religieux et les raisons de son expansion numérique. Ces formes de mise en visibilité peuvent être

---

4 Dans cette introduction, nous utiliserons les termes « numérique » et « digital » comme synonymes.

opérées par des dévots (Favret-Saada, 2017), des activistes, des acteurs religieux placés en position latérale ou marginale dans leur communauté (Campbell, 2021), ou mises en place par des institutions et des mouvements religieux de types différents. Il s'agit d'examiner à la fois les discours, les images (car le digital porte et enclot d'autres médias, que sont la langue, l'écriture, la parole et l'image, le son et la musique), les dispositifs numériques eux-mêmes et les ergonomies développant le service religieux proposé, mais d'examiner aussi les contextes économiques et socio-politiques qui peuvent motiver, expliquer ou fonder ces communications, dans le cadre d'une vision non pas sociologique mais centrée sur l'information et la communication, soit la production de sens dans une situation d'altérité, recourant à diverses médiations technosémiotiques. Il s'agit également de considérer les pratiques (Duteil-Ogata & Jonveaux, 2020) de production et de mobilisation de ces dispositifs, ainsi que leurs théorisations. Car le numérique religieux n'est pas seulement un ensemble de données rendues accessibles en réseau, c'est aussi le fruit d'une incitation, d'une pensée du public et du langage (Douyère, 2020, pp. 49-50), une forme de continuation de la pratique, portés par une communauté, en conflit ou non sur ces questions.

Cet espace de recherche, visant à développer de nouvelles approches du numérique religieux (Servais, Douyère & Catellani, 2020), s'inscrit dans la perspective des *Digital Religion Studies* anglophones et allemandes (*Online – Heidelberg Journal of Religions on the Internet*). Il s'appuie également sur les prémices de recherche francophones dans le domaine, en vue d'approfondir les perspectives, et si possible de les renouveler d'une profondeur anthropologique et d'une mise en perspective politique. L'objectif est de mieux saisir les perspectives communicationnelles de ces dispositifs. Les organisations religieuses ne communiquent pas en ligne sans raison : il y a celles qu'elles se donnent, et celles qu'elles opèrent.

En effet si le religieux<sup>5</sup> constitue en soi une forme de communication (par le langage, oral ou écrit, les mouvements du corps, des images, des signes matériels visibles et des rites) qui vise à produire un échange relationnel avec différents types d'êtres et à diffuser un sens, le ques-

---

5 Nous prenons l'expression « religions » au pluriel pour identifier des réalités sociales et culturelles variées qui constituent la mise en relation des humains avec un « ordre d'existence » fondamental spécifique (Geertz 1983) et qui tendent à organiser en tout ou en partie la structure sociale, politique, culturelle et économique de la vie humaine, en définissant des pratiques et des savoirs spécifiques.

tionnement sur la visibilité digitale du religieux peut s'énoncer sous la forme d'une triple interrogation : qu'est-ce que le religieux fait *avec* le numérique connecté, et que fait-il en retour *au* numérique connecté ? qu'est-ce que le numérique connecté fait *au* religieux ? Comment les formes religieuses réapparaissent-elles dans les espaces numériques ? Comment les pratiques religieuses se trouvent-elles affectées, si elles le sont, par la digitalisation partielle de la production signifiante religieuse ?

La communication numérique n'assure pas seulement en effet pour le religieux des fonctions de type instrumental, stratégique, missionnaire, « pastoral », etc., elle a surtout (ou aussi) une fonction *constitutive*, en étant un lieu de configuration, de figuration et reconfiguration du religieux. Le religieux traverse donc les espaces numériques, en les mobilisant et en provoquant la métamorphose et l'adaptation de ses formes (Catellani, 2020) tandis que les formes communicationnelles numériques deviennent des lieux d'incarnation et de visibilité des religions.

## 1. Contexte scientifique

L'analyse de la relation entre communication numérique et religions est désormais un domaine de recherche bien établi, soit le domaine des *Digital Religion Studies* (Campbell, 2017). Ce champ de recherche a travaillé, en plusieurs « vagues », précisément sur la relation entre internet et religions, en passant de l'étude de la « digitalisation des religions » à celui de la « contribution du digital au religieux » (Hoover, 2012, p. ix). En effet, « les *Digital Religion Studies* étudient les implications en ligne et hors ligne de la reformulation des pratiques religieuses existantes et des nouvelles expressions de spiritualité en ligne » (Campbell, 2017, p. 17, notre traduction). Cela signifie analyser les formes religieuses qui apparaissent en ligne comme les modifications et évolutions des formes religieuses préexistantes (*e.g.* les grandes traditions religieuses) sur internet.

Les recherches sur la relation entre numérique et religions ont débuté un peu plus tardivement dans la sphère francophone, notamment à partir de la fin des années 1990, concernant entre autres le christianisme et l'islam (avec notamment la notion d'« *oummah* virtuelle » ; Roy, 2000, p. 230), mais aussi des cultes traditionnels afro-américains (Duteil Ogata *et al.*, 2015). Après plusieurs articles et les ouvrages de Jean-François Mayer (2008) et Isabelle Jonveaux (2013), notamment,

une série de numéros de revues et de volumes parus pendant les années 2010 (entre autres, Duteil Ogata *et al.*, 2015 ; Douyère, 2015 ; Bratosin & Tudor, 2016), a manifesté une croissance de l'intérêt pour ces thèmes et un certain essor de ce domaine dans les sciences de l'information et de la communication, avec des perspectives diverses, plus ou moins distanciées à l'égard de l'objet et de sa force convictionnelle ou à l'égard de son admissibilité sociale, que l'étude peut parfois d'ailleurs viser même à encourager.

De manière fondamentale, l'immixtion d'internet sur la scène religieuse, et de la scène religieuse sur internet, reposent des questions de champs et de frontières du religieux lui-même. En effet, déjà depuis Mosco (2004), qui qualifie les mondes numériques de « *digital sublime* », les débats sur le statut du digital en termes métaphysiques pour les sociétés humaines a fait l'objet de nombreuses discussions. La question des articulations entre fonction du religieux et fonction du numérique apparaît à travers ce que d'aucuns appellent le religieux analogique (Servais, 2013). Pour informer ces articulations nouvelles, des ethnographies en ligne et hors lignes de groupes, phénomènes et dispositifs émergents sortent du cadre restreint des religions sans pour autant s'en distinguer totalement (voir les travaux rassemblés dans Liogier & Servais, 2016-2017). Ils invitent par l'empirie à re-problématiser à nouveaux frais la question religieuse et ses définitions multiples.

## 2. Recherches présentées

Les travaux rassemblés dans ce dossier et qui ont retenu l'attention des chercheurs les ayant évalués (nous les remercions vivement ici) portent d'abord sur le regard religieux porté sur les catastrophes du monde (Najafi, Hoang), le regard se trouvant alors tourné vers le monde (à sauver) et non vers la religion elle-même, simple alerteur vis-à-vis d'une situation naturelle ou écologique inacceptable, qui appelle mobilisation. Ils se concentrent ensuite sur le numérique comme outil d'échange et de formation spirituelle, d'alimentation spirituelle réitérée, au sein des communautés confessantes, afin d'entretenir leur adhésion et leur ferveur autant que la pratique de leur foi (Iskandar, Pereira Gonçalves). Ils abordent enfin d'autres outils de propagation de la foi (*propaganda fide*, pour le dire en latin) tels que la diffusion numérique de la Bible au format audio et la production médiatique, informationnelle et communicationnelle institutionnelle (Mbassi, Anzelmo). Ces

travaux sont pour la plupart le fait de jeunes chercheurs, comme souvent dans ce domaine, émergent dans les recherches en communication.

L'étude du regard porté par les religions sur les catastrophes du monde, appelant à l'action, est menée par deux articles. La contribution de Modjtaba NAJAFI, « Rendre visible le drame, faire penser le religieux autrement : du rôle de la communication digitale dans l'action de l'ONG Imam Ali en Iran », examine comment, à l'occasion d'une communication de type humanitaire, une organisation non gouvernementale (ONG) musulmane chiite propose une ré-énonciation théologique : le dieu qui paraît derrière les décombres d'un tremblement de terre ou les enfants au travail n'est plus celui de la punition, mais celui qui invite au soutien et à la fraternité ; il n'est pas la cause de tout malheur, mais incite à l'action humaine, dans une perspective libératrice. Thomas Ang Ngoc HOANG, avec l'article, « Le catholicisme, l'écologie et la mobilisation socio-politique en ligne au Vietnam : Une visibilité catholique digitale vietnamienne autour de la lutte écologique et socio-politique à partir de la catastrophe environnementale "Formosa" », poursuit son travail sur diaspora religieuse et numérique (Hoang, 2015) et montre là aussi comment une religion communique non pas sur elle-même mais sur autre chose, sur le monde, sur la nature altérée et mise en danger par la pollution liée à l'activité humaine. Ce faisant, mettant en visibilité un drame écologique, naturel ou humain, ces communications « sociales » montrent la préoccupation religieuse, en l'occurrence à l'égard de la nature ou des démons, dans un contexte de développement des théologies écologiques.

Le digital est examiné comme outil d'échange et de formation spirituelle au sein de communautés chrétiennes par deux travaux. La recherche de Rosemary ISKANDAR, présentée dans l'article « Autorité et auctorialité au sein de groupes WhatsApp chrétiens libanais », s'intéresse pour sa part aux échanges digitaux à l'intérieur des communautés religieuses. C'est l'usage de groupes WhatsApp au sein de communautés, ainsi formées par ces cercles, de chrétiens (catholiques maronites ou orthodoxes) libanais, qu'elle examine. Ces espaces d'échange, ou du moins de réception de contenus digitaux (images, prières, vidéos...) sont administrés par des clercs ou des laïcs, qui règnent parfois sans partage sur ces espaces virtuels. Se pose le problème de l'orthodoxie des contenus diffusés et de la légitimité de l'autorité spirituelle mais aussi de la propriété intellectuelle des contenus partagés. La réappropriation sans mention de la source, de telle prière ou de telle image, est en effet fréquente dans les cas examinés. L'espace spirituel apparaît

alors, digitalisé, comme un espace régulé, de maîtrise, d'autorité et de contrôle. Comme d'autres, donc. Kelber PEREIRA GONÇALVES interroge pour sa part la formation digitale aux pratiques de dévotion en examinant des tutoriels brésiliens déposés sur la plate-forme YouTube mettant en scène la conception et l'usage de cahiers de prière chrétiens, sans confession aisément distinguable, même si l'on pressent la pratique plutôt évangélique, dans le rapport posé à la « parole de Dieu ». Son article, « De la pédagogie religieuse dans l'élaboration de cahiers de prières via des tutoriels sur YouTube », examine plusieurs de ces vidéos en montrant comment une pédagogie spirituelle se trouve mise en œuvre, dans l'actualisation digitale d'une tradition séculaire.

Le numérique est étudié enfin comme outil de médiation communicationnelle des institutions de la foi (le texte sacré, l'institution qui entend le transmettre) par deux articles. Parmi les contenus spirituels résidant en ligne, Cyprien MBASSI s'intéresse à la « La Bible audio dans l'espace numérique ». En effet la dimension multimédia offerte par les réseaux numériques a permis de longue date l'enregistrement audio de la Bible, afin de rendre l'écoute praticable en mobilité, et de dépasser la barrière de la lecture, fut-elle accompagnée et explicitée. L'auteur montre, dans une perspective de théologie pratique attentive aux enjeux communicationnels, la signification et la portée de cette disponibilité auditive de la Bible, génératrice d'un sentiment de proximité pour l'auditeur, bien avant l'extension de la pratique des *podcasts* audios. Angela ANZELMO, enfin, s'intéresse à une forme de communication plus « classique », soit la production communicationnelle stratégique d'une institution à la fois politique et religieuse, chrétienne catholique, le Vatican, dans le regroupement opéré des médias sous l'égide du pôle digital. « Convergence médiatique et visibilité numérique vaticane : le développement de *Vatican News* » permet ainsi d'entrer au cœur d'une stratégie de visibilité religieuse digitale, parfaitement voulue et pensée, nourrie d'intention, de moyens et de compétences dédiées, formant programme, et visant notamment à contrer la « doxa » médiatique diffusée à son propos (Anzelmo, 2018).

Ces trois ensembles de contributions permettent donc, par des méthodes et des approches différentes, d'envisager les mutations de la visibilité digitale du religieux, pour peu que le regard se porte vers ces formes et ces traces disposées sur les réseaux comme signe d'union (et de désunion), signes à interpréter, engageant l'action, sinon le salut des humains.

## Références

- Anzelmo, A. (2018). Les médias du Vatican face aux questions féministe et de pédophilie. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13. Doi : <https://doi.org/10.4000/rfsic.3739>
- Bratosin, S. & Tudor, M. (Éd.) (2016). *Religion(s), laïcité(s) et société(s) au tournant des humanités numériques*, Actes du 3<sup>e</sup> colloque international Comsymbol, Montpellier, Iarsic-Essachess, Corhis. Les Arcs : Éditions Iarsic.
- Campbell, H. (2017). Surveying Theoretical Approaches within Digital Religion Studies. *New Media & Society*, 19(1), 15-24. Doi : <https://doi.org/10.1177/1461444816649912>
- Campbell, H. (Ed.) (2020). *Religion in Quarantine, The Future of Religion in a Post-Pandemic World*, Digital Religion Publications, Network for New Media, Religion & Digital Culture Studies. Texas A&M University.
- Campbell, H. (2021). *Digital Creatives and the Rethinking of Religious Authority*. London: Routledge.
- Catellani, A. (2013). Images électroniques pour la prière : sémiotique et archéologie du site Notre Dame du Web. Dans F. Lambert (Éd.), *Prières et propagandes, études sur la prière dans les arènes publiques* (pp. 331-346). Paris : Hermann.
- Catellani, A. (2014). Prier en ligne à partir d'images : observations sémiotiques sur le site Notre Dame du Web. *MEI, Médiation & information*, 38, 101-112. Disponible à : <https://mei-info.com/wp-content/uploads/2014/10/MEI38-101-111-Prier-en-ligne-a-partir-d-images.pdf>
- Catellani, A. (2020). Religions and Communication: Digital Transformations. Dans D. Kergel, B. Heidkamp-Kergel, R. C. Arnett & S. Mancino (Eds), *Communication and Learning in an Age of Digital Transformation* (pp. 119-139). London: Routledge.
- Célérier, E. (2016). *Connexions divines, Quand Dieu utilise des gens ordinaires pour faire des choses extraordinaires*. Paris : Éditions Première Partie.
- Cheong, P. H. (2017). The Vitality of New Media and Religion: Communicative Perspectives, Practices, and Changing Authority in Spiritual Organization. *New Media & Society*, 19(1), 25-33. Doi : <https://doi.org/10.1177/1461444816649913>
- Craipeau, S. (2001). *L'Entreprise commutante. Travailler ensemble séparément*. Paris : Hermes Science/Lavoisier.
- Douyère, D. (2011). La prière assistée par ordinateur. *Médium*, 27(2), 140-154. Doi : <https://doi.org/10.3917/mediu.027.0140>
- Douyère, D. (dir.) (2015). *Les religions au temps du numérique. tic & société*, 9(1-2). Doi : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1820>
- Douyère, D. (2020). L'évangélisation numérique selon le réseau catholique *Lights in the Dark*. *RESET*, 9, *Les pratiques religieuses et internet*. Doi : <https://doi.org/10.4000/reset.2161>
- Douyère, D. (2021a). Expliquer les indulgences sur les réseaux numériques : une communication « moderne » ? Dans E. Dehoux, C. Galland et C. Vincent (dir.), *Des usages de la grâce. Pratiques des indulgences du Moyen Âge à l'époque contemporaine* (pp. 243-250). Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Douyère, D. (2021b). L'image de dévotion chrétienne sur les réseaux numériques. Dans D. Lerch, K. Mitalaité, C. Rousseau, I. Sérurier (dir.), *Les Images de dévotion en Europe, xv<sup>e</sup> – xx<sup>e</sup> siècles. Une précieuse histoire*. Paris, Beauchesne.



- Douyère, D. & Gonzalez, P. (2020), Le contact et l'écart : penser la religion sous le regard du tiers. *Questions de communication*, 37, 7-62. Doi : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.22362>
- Dubey, G. & Gras, A. (2021). *La Servitude électrique, du rêve de liberté à la prison numérique*. Paris : Seuil.
- Duteil-Ogata, F. & Jonveaux, I. (dir.) (2020). *Pratiques religieuses sur internet. RESET, 9, Les pratiques religieuses et internet*. Doi : <https://doi.org/10.4000/reset.2148>
- Duteil-Ogata, F., Jonveaux, I., Kuczynski, L. & Nizard, S. (dir.) (2015). *Le Religieux sur internet : textes et contextes*. Paris : L'Harmattan.
- Favret-Saada, J. (2017). *Les Sensibilités religieuses blessées : christianismes, blasphèmes et cinéma, 1965-1988*. Paris : Fayard.
- Geertz, C. (1983). Religion as a Cultural System. Dans C. Geertz, *The Interpretation of Cultures: Selected Essays* (pp. 87-125). London: Fontana Press.
- Gonzalez, P. (2015). Montrer « l'exorcisme » de Sarah Palin sur le web. Enquête(s) sur la portée politique d'images religieuses. *tic & société*, 9(1-2). Doi : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1826>
- Gras, A. (1997). *Les Macro-systèmes techniques*, Paris : PUF.
- Hoang, A. N. (2015). La foi catholique et les dispositifs numériques : le cas de la diaspora catholique vietnamienne. *tic&société*, 9(1-2). doi : <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1935>.
- Hoover, S., (2012). Forward: Practice, Autonomy and Authority in the Digitally Religious and Digitally Spiritual. Dans P. Cheong, P. Fisher-Nielsen, S. Gelfgren et al. (Éd.), *Digital Religion, Social Media and Culture: Perspectives, Practices and Rituals* (pp. 6-12). New York: Peter Lang.
- Jacques, F. (1979). Croyance commune, croyance communiquée. *Dialectica*, 33(3-4), 263-280. Doi : <https://doi.org/10.1111/j.1746-8361.1979.tb00756.x>
- Jonveaux, I. (2013). *Dieu en ligne : expériences et pratiques religieuses sur internet*. Paris : Bayard.
- Liogier R. & Servais, O. (Éd.) (2016). *Les Eschatologies techno-scientifiques (I<sup>re</sup> partie) / Techno-scientific eschatologies (Part I)*, *Social Compass*, 63/3.
- Liogier R. & Servais, O. (Éd.) (2017). *Les Eschatologies techno-scientifiques (II<sup>e</sup> partie) / Techno-scientific eschatologies (Part II)*, *Social Compass*, 64/1.
- Maillard, J.-B. (2011). *Dieu et Internet, 40 questions pour mettre le feu au web*. Nouan-le-Fuzelier : Éditions des Béatitudes.
- Maillard, J.-B., Marger, C. & Pontoizeau, J.-P. (2019). *Évangéliser sur Internet, mode d'emploi*. Nouan-le-Fuzelier : Éditions des Béatitudes.
- Mayer, J.-F. (2008). *Internet et religion*. Gollion : Infolio.
- Michel, J.-L. (1992). *La Distanciation : essai sur la société médiatique*. Paris : L'Harmattan.
- Mosco, V. (2004). *The Digital Sublime*. Cambridge: MIT Press.
- Roy, O. (2000). La communauté virtuelle. L'internet et la déterritorialisation de l'islam. *Réseaux*, 99(18), 219-237. doi : <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2201>
- Servais, O. (2013). Louvain et l'analyse du religieux. De l'ethnologie missionnaire à l'anthropologie prospective du virtuel. *Histoire, monde et cultures religieuses*, 26(2), 95-108. Doi : <https://doi.org/10.3917/hmc.026.0095>

Servais, O., Douyère, D. & Catellani, A. (2020). Religieux et digital : nouvelles conceptualisations en mondes francophones / Religious and the Digital: New Conceptualizations in the French-speaking World. *Social Compass*, 67(4), 505-518. Doi : <https://doi.org/10.1177/0037768620950212>



Publié sous la licence Creative Common  
«Attribution – pas d’utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0. International»  
(CC BY-NC-ND)